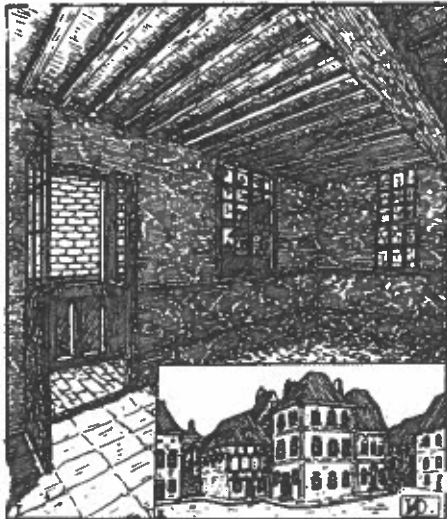


Au fil de l'histoire

La maison Calvin, un objet de passions

S'il est prouvé que Jean Calvin a été baptisé dans l'église Sainte-Godeberthe de Noyon, la tradition veut que le réformateur soit né "le dixième jour de juillet l'an 1509, à une heure vingt-sept minutes après midi" (selon Jacques Desmay), dans une des dépendances de l'hôtel du Cerf, hôtellerie située à l'angle de la rue des Pourcelets (aujourd'hui rue Olivetan) et de la place au Blé (place Aristide Briand). Elle devient alors un objet de passions.



La Chambre de Calvin, dessins de M.H. Armand-Delille

La maison natale de Calvin.

Propriété du bourgeois Jehan Le Franc, cabaretier d'origine cambraïenne qui possédait aussi l'hôtellerie des Pourcelets, l'hôtel du Cerf abrita pour un temps la famille de Gérard Cauvin où naquit et grandit Jehan Cauvin, futur Jean Calvin.

De l'histoire de cette maison au XVI^e siècle, peu de témoignages nous sont parvenus. Aussi l'enfance de Calvin publiée par Abel Lefranc en 1888 fait-elle encore autorité dans ce domaine :

" (...) il paraît que dans l'incendie général qui ravagea la ville en 1552, lors du passage des Impériaux, la maison de la famille fut presque seule épargnée. Voici ce qu'écrivit Calvin au sujet de ce singulier événement à Ambroise Blaurer : "sachez que je survivis à ma patrie, ce que je n'aurais jamais pu croire. La ville où je suis né a été détruite entièrement par les flammes" (...). Plus tard, il revient sur le même sujet dans une autre lettre latine : "on m'écrivit, dit-il, pour me signaler un phénomène étrange. La maison de mon père demeure seule debout dans la ville, réduite en cendres" (...). Dans la suite, cette maison fut démolie, probablement au moment de la Ligue, par haine du réformateur. On raconte qu'un habitant nommé d'Artois, l'ayant reconstruite, ses compatriotes le pendirent à la porte. Quoi qu'il en soit, la maison de Calvin n'existait assurément plus au temps où Desmay vint à Noyon, c'est-à-dire en 1614-1615, puisqu'il précise dans ses Remarques sur la vie de Calvin que le Réformateur est né "dans la place où est bâtie présentement la maison du Cerf".

Un lieu de pèlerinage.

Plusieurs propriétaires se succédèrent à la tête de cet établissement qui prit le nom du Cerf rouge

(1606) puis d'Hôtel de France. Une date encore inscrite au siècle dernier sur la façade du bâtiment principal laisse supposer que celle-ci aurait été refaite en 1683.

Si la tradition hôtelière semble avoir été respectée au fil du temps, les modifications profondes apportées aux différents commerces s'ouvrant sur la Place au Blé firent écrire à Emile Doumergue que "les Noyonnais eux-mêmes discutent encore sur le lieu où (Jean Calvin) naquit" (dans Jean Calvin - les hommes et les choses de son temps, 1902).

Déjà, en 1598, le cardinal Alexandre de Médicis désirant voir la maison de Calvin fut guidé par erreur vers Pont-l'Évêque. Pourtant, deux siècles plus tard, plusieurs écrits mentionnent des pratiques rituelles à Noyon même.

Ainsi, le voyage pittoresque de la France publié en 1787 par une "société de gens de lettres" mentionne un rite protestant dans l'explication de la planche n°8 représentant une vue générale sur Noyon : "la première église que l'on aperçoit au bout du village, qui est sur le devant, appelé Pont-l'Évêque, est celle où Calvin pourvu de cette cure commença à débiter ses premières hérésies. L'on voit à Noyon une borne ancienne à la porte de la maison qu'il occupait et l'on dit que les calvinistes qui en ont connaissance vont baiser cette borne quand ils passent par cette ville."

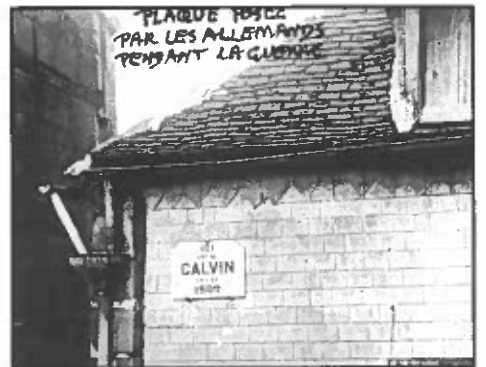
De même, dans ses notices historiques publiées à la fin de sa Description monumentale et Historique de l'église Notre Dame de Noyon (1845), Alphonse Dantier écrit : "A l'époque de l'invasion de 1815, les soldats prussiens, en passant devant cette maison, détachaient avec la pointe de leurs baïonnettes des parcelles de briques et les serraient dévotement dans leurs sacs. D'autres, ayant appris que la cave renfermait une fontaine, allaient y puiser de l'eau qu'ils emportaient dans des fioles comme ils auraient fait de l'eau du Jourdain".

Cette fascination pour ce lieu s'amplifia vers la fin du XIX^e siècle sous l'impulsion de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français (SHPF). Ainsi, en 1909, dans sa brochure intitulée "L'enfance et la jeunesse de Jean Calvin" publiée à l'occasion du Souvenir du 4^eme centenaire de la naissance de Calvin, le pasteur Jacques Pannier invitait le lecteur à la visite du "sanctuaire" noyonnais : "Sur la place du Marché au Blé on voit, presque au coin de la "rue Calvin" (jadis rue Fromentière), l'Hôtel de France, bâti au XVII^e siècle, mais qui occupe une partie de la propriété de maître G. Cauvin. Derrière l'hôtel se trouve une étroite cour intérieure. L'extrémité est resserrée entre deux cages d'escalier formant saillie et la vieille bâtisse qu'on a devant soi est du XV^e siècle ; elle ne nous semble pas bien belle aujourd'hui, mais c'était alors une demeure bourgeoise relativement confortable. (...) Au-dessus du rez de chaussée en pierre et en bois, le mur de l'unique étage est recouvert d'ardoises jusque sous le grenier. Les fenêtres, relativement larges, sont à petits carreaux et se ferment, suivant l'ancienne mode, à guillotine. Montons quelques marches toutes usées, traversons le petit palier à ballustrade de bois vermoulu : nous voici dans une pièce basse, à poutrelles saillantes, la "chambre de Calvin", pré-

cisement, lorsque je la visitai, l'enfant de l'hôtellerie y dormait dans un berceau et je me représentais les choses presque toutes pareilles il y a quatre siècles, après la naissance de Jean Cauvin."

Vers l'institutionnalisation.

Malgré les propositions insistantes effectuées par la



Photographie de la plaque posée par les Allemands en 1916.

S.H.P.F. lors du quatrième centenaire de la naissance de Jean Calvin, le propriétaire de l'Hôtel de France refusa la pose d'une plaque commémorative de l'événement sur le mur extérieur de la chambre du réformateur. Ce furent les Allemands qui, en 1916, sur ordre du lieutenant Flothmann, scellèrent sur l'annexe de leur mess des officiers une plaque de marbre sur laquelle était gravée en français "Ici est né Calvin l'an 1509". Lorsque des troupes d'occupation se replièrent sur leur ligne Siegfried (mars 1917), le pasteur Franck Puaux, président de la S.H.P.F., adressa au maire de Noyon une "protestation indignée contre l'apposition hypocrite par les Allemands d'une inscription commémorative sur la maison natale du réformateur Calvin".

Un an plus tard, cette protestation n'avait plus d'objet : en mars-avril 1918, les obus français détruisent le centre ville de Noyon, ne laissant de la bâtisse qu'un pan de mur, quelques marches à un escalier de pierre et une balustrade de bois qui fut sauvegardée telle une relique.

Soumis au plan d'alignement, les hôtels de France et du Barillet ne purent être reconstruits. Aussi, le pasteur Puaux, fondateur du Musée du Désert dans le Midi, entreprit-il le rachat du terrain afin de "faire de la maison Calvin un autre lieu de pèlerinage pour les Huguenots du monde entier" (allocution de Gabriel Puaux, son fils, le 17 juillet 1955). Le voeu du pasteur Puaux, décédé en 1922, fut exaucé en 1924 par l'achat du terrain par la S.H.P.F. puis par la pose de la première pierre du musée le 10 juillet 1927.

Construite dans l'esprit néo-régional, la Maison Calvin n'attira plus les visiteurs pour ce qu'elle représentait mais davantage pour ce qu'elle est : un musée d'histoire du protestantisme. De nos jours, l'intérêt croissant pour l'architecture du XX^e siècle lui ouvre de nouvelles perspectives.

Jean-Yves Bonnard
Secrétaire-adjoint de la SHASN